

Niveau 1 :

Consigne :

Transformez-vous en professeur et créez quatre consignes différentes auxquelles doivent répondre vos élèves. Ces derniers devraient surligner les passages du texte correspondants à chacune de ces consignes, avec une couleur différente. L'extrait que vous avez sous les yeux est donc la correction du travail demandé aux élèves.

Aujourd'hui, un nombre croissant de métropoles affichent dans leur plan de développement urbain la double volonté de contrôler beaucoup plus strictement leur croissance périphérique et de redensifier les espaces anciens bien consolidés. Dans le district fédéral (DF) de la ville de Mexico, **une politique urbaine a été mise en œuvre**. L'objectif était, d'une part, de **préserver les secteurs non encore urbanisés**, notamment ceux du sud et de l'ouest du DF, dont **l'occupation se faisait très rapidement, que ce soit de façon irrégulière** ou formelle. D'autre part, on cherche à **enrayer le processus de dépeuplement de ce qu'on appelle à Mexico la «ville centrale»**, qui correspond au centre élargi de la ville. Dans cet espace, cette diminution de la population résidente constitue un problème important: elle compromet l'avenir de l'espace central, une zone dotée en équipements de toute nature, et alimente dans le même temps la croissance urbaine périphérique. **Les habitants délaissent en effet ce grand centre** (qui est de plus en plus voué à des activités commerciales et de services), pour s'installer en périphérie, **consommant toujours plus d'espace, engendrant des déplacements de plus en plus nombreux et de plus en plus longs, avec des coûts importants pour la collectivité**. La stratégie mise en œuvre pour enrayer cette évolution pour le moins préoccupante a consisté à **geler les autorisations de construire pour le logement dans certains arrondissements périphériques du DF** (ceux qui disposaient encore d'espaces non urbanisés), tandis que des **facilités étaient octroyées pour que les promoteurs investissent dans la ville centrale**. Cette politique de **redensification (ou de «repeuplement»)** apparaît aujourd'hui comme une vraie réussite. Un **véritable boom immobilier** s'est produit. Dans certains quartiers, **la construction neuve représente aujourd'hui jusqu'à la moitié du parc de logements existant en 2000**. Toutefois, il n'est pas certain que la construction massive de logements neufs donne lieu à l'**augmentation recherchée du nombre de résidents dans le centre**. À Mexico, alors que la politique de repeuplement du centre **prône le maintien des familles modestes dans la ville centrale et tente même d'y encourager la construction de logements sociaux**, **un embourgeoisement subtil mais implacable est en train de se produire**. La redensification est une idée désormais très consensuelle: la ville «compacte» serait plus durable car elle signifierait moins de déplacements, des coûts en équipement et services moindres pour la collectivité, une meilleure qualité de vie pour les habitants, un lien social préservé... Mais l'existence de mesures très volontaristes visant à une redensification de la ville consolidée et leur succès avéré en termes de nombre de logements construits **ne signifie pas pour autant que la croissance périphérique soit désormais contrôlée**. À Mexico, alors même que se produisait une forte augmentation du parc de logements dans les aires centrales, **la croissance périphérique a été particulièrement intense**. L'absence de gestion urbaine à l'échelle métropolitaine explique en grande partie cette situation. **Les lotissements clandestins continuent de se développer en périphérie**. Par ailleurs, dans le cadre de la politique du logement on **y construit massivement de gigantesques ensembles d'habitat social**, véritables villes nouvelles au milieu de nulle part. En réalité, la politique nationale pour le logement social est en grande partie responsable du maintien d'un **étalement urbain intense**. Mexico devient un modèle de ville à deux vitesses, avec **une gentrification (un embourgeoisement) subtile et lente du centre et de la ville centrale** au sens large, tandis que l'on observe une croissance urbaine explosive et au caractère très populaire dans les marges de la métropole. Un modèle qui correspond bien peu aux objectifs d'un développement urbain plus durable.

Niveau 2 :

Questions :

1 : Quelles sont les informations qui montrent que l'habitat n'est pas durable ?

2 : Qu'est-ce que la « redensification » et la « gentrification » ?

3 : En quoi consistent les différentes politiques d'urbanisme de la métropole ?

4 : Quels sont les conséquences de ces politiques d'aménagement ?

Aujourd'hui, un nombre croissant de métropoles affichent dans leur plan de développement urbain la double volonté de contrôler beaucoup plus strictement leur croissance périphérique et de redensifier les espaces anciens bien consolidés. Dans le district fédéral (DF) de la ville de Mexico, une politique urbaine a été mise en œuvre. L'objectif était, d'une part, de préserver les secteurs non encore urbanisés, notamment ceux du sud et de l'ouest du DF, dont l'occupation se faisait très rapidement, que ce soit de façon irrégulière ou formelle. D'autre part, on cherche à enrayer le processus de dépeuplement de ce qu'on appelle à Mexico la «ville centrale», qui correspond au centre élargi de la ville. Dans cet espace, cette diminution de la population résidente constitue un problème important: elle compromet l'avenir de l'espace central, une zone dotée en équipements de toute nature, et alimente dans le même temps la croissance urbaine périphérique. Les habitants délaissent en effet ce grand centre (qui est de plus en plus voué à des activités commerciales et de services), pour s'installer en périphérie, consommant toujours plus d'espace, engendrant des déplacements de plus en plus nombreux et de plus en plus longs, avec des coûts importants pour la collectivité. La stratégie mise en œuvre pour enrayer cette évolution pour le moins préoccupante a consisté à geler les autorisations de construire pour le logement dans certains arrondissements périphériques du DF (ceux qui disposaient encore d'espaces non urbanisés), tandis que des facilités étaient octroyées pour que les promoteurs investissent dans la ville centrale. Cette politique de redensification (ou de «repeuplement») apparaît aujourd'hui comme une vraie réussite. Un véritable boom immobilier s'est produit. Dans certains quartiers, la construction neuve représente aujourd'hui jusqu'à la moitié du parc de logements existant en 2000. Toutefois, il n'est pas certain que la construction massive de logements neufs donne lieu à l'augmentation recherchée du nombre de résidents dans le centre. À Mexico, alors que la politique de repeuplement du centre prône le maintien des familles modestes dans la ville centrale et tente même d'y encourager la construction de logements sociaux, un embourgeoisement subtile mais implacable est en train de se produire. La redensification est une idée désormais très consensuelle: la ville «compacte» serait plus durable car elle signifierait moins de déplacements, des coûts en équipement et services moindres pour la collectivité, une meilleure qualité de vie pour les habitants, un lien social préservé... Mais l'existence de mesures très volontaristes visant à une redensification de la ville consolidée et leur succès avéré en termes de nombre de logements construits ne signifie pas pour autant que la croissance périphérique soit désormais contrôlée. À Mexico, alors même que se produisait une forte augmentation du parc de logements dans les aires centrales, la croissance périphérique a été particulièrement intense. L'absence de gestion urbaine à l'échelle métropolitaine explique en grande partie cette situation. Les lotissements clandestins continuent de se développer en périphérie. Par ailleurs, dans le cadre de la politique du logement on y construit massivement de gigantesques ensembles d'habitat social, véritables villes nouvelles au milieu de nulle part. En réalité, la politique nationale pour le logement social est en grande partie responsable du maintien d'un étalement urbain intense. Mexico devient un modèle de ville à deux vitesses, avec une gentrification (un embourgeoisement) subtile et lente du centre et de la ville centrale au sens large, tandis

que l'on observe une croissance urbaine explosive et au caractère très populaire dans les marges de la métropole. Un modèle qui correspond bien peu aux objectifs d'un développement urbain plus durable.

Catherine Paquette « Les politiques urbaines à l'épreuve du développement durable en Amérique latine, Reconstruire la ville sur la ville , le cas de Mexico », Institut de recherche pour le développement, UR 13.

Niveau 3 :

Consigne :

Malgré les divers plans d'aménagement mis en place par la ville de Mexico, expliquez pourquoi l'auteur affirme que Mexico est un modèle qui «correspond bien peu aux objectifs d'un développement urbain plus durable »

Aujourd'hui, un nombre croissant de métropoles affichent dans leur plan de développement urbain la double volonté de contrôler beaucoup plus strictement leur croissance périphérique et de redensifier les espaces anciens bien consolidés. Dans le district fédéral (DF) de la ville de Mexico, une politique urbaine a été mise en œuvre. L'objectif était, d'une part, de préserver les secteurs non encore urbanisés, notamment ceux du sud et de l'ouest du DF, dont l'occupation se faisait très rapidement, que ce soit de façon irrégulière ou formelle. D'autre part, on cherche à enrayer le processus de dépeuplement de ce qu'on appelle à Mexico la «ville centrale», qui correspond au centre élargi de la ville. Dans cet espace, cette diminution de la population résidente constitue un problème important: elle compromet l'avenir de l'espace central, une zone dotée en équipements de toute nature, et alimente dans le même temps la croissance urbaine périphérique. Les habitants délaissent en effet ce grand centre (qui est de plus en plus voué à des activités commerciales et de services), pour s'installer en périphérie, consommant toujours plus d'espace, engendrant des déplacements de plus en plus nombreux et de plus en plus longs, avec des coûts importants pour la collectivité. La stratégie mise en œuvre pour enrayer cette évolution pour le moins préoccupante a consisté à geler les autorisations de construire pour le logement dans certains arrondissements périphériques du DF (ceux qui disposaient encore d'espaces non urbanisés), tandis que des facilités étaient octroyées pour que les promoteurs investissent dans la ville centrale. Cette politique de redensification (ou de «repeuplement») apparaît aujourd'hui comme une vraie réussite. Un véritable boom immobilier s'est produit. Dans certains quartiers, la construction neuve représente aujourd'hui jusqu'à la moitié du parc de logements existant en 2000. Toutefois, il n'est pas certain que la construction massive de logements neufs donne lieu à l'augmentation recherchée du nombre de résidents dans le centre. À Mexico, alors que la politique de repeuplement du centre prône le maintien des familles modestes dans la ville centrale et tente même d'y encourager la construction de logements sociaux, un embourgeoisement subtile mais implacable est en train de se produire. La redensification est une idée désormais très consensuelle: la ville «compacte» serait plus durable car elle signifierait moins de déplacements, des coûts en équipement et services moindres pour la collectivité, une meilleure qualité de vie pour les habitants, un lien social préservé... Mais l'existence de mesures très volontaristes visant à une redensification de la ville consolidée et leur succès avéré en termes de nombre de logements construits ne signifie pas pour autant que la croissance périphérique soit désormais contrôlée. À Mexico, alors même que se produisait une forte augmentation du parc de logements dans les aires centrales, la croissance périphérique a été particulièrement intense. L'absence de gestion urbaine à l'échelle métropolitaine explique en grande partie cette situation. Les lotissements clandestins continuent de se développer en périphérie. Par ailleurs, dans le cadre de la politique du logement on y construit massivement de gigantesques ensembles d'habitat social, véritables villes nouvelles au milieu de nulle part. En réalité, la politique nationale pour le logement social est en grande partie responsable du maintien d'un étalement urbain intense. Mexico devient un modèle de ville à deux vitesses, avec une gentrification (un embourgeoisement) subtile et lente du centre et de la ville centrale au sens large, tandis

que l'on observe une croissance urbaine explosive et au caractère très populaire dans les marges de la métropole. Un modèle qui correspond bien peu aux objectifs d'un développement urbain plus durable.

Catherine Paquette « Les politiques urbaines à l'épreuve du développement durable en Amérique latine, Reconstruire la ville sur la ville , le cas de Mexico », Institut de recherche pour le développement, UR 13.